



RENCONTRE

# Luc Boland, le film de sa vie

**Papa du jeune Lou, atteint d'un syndrome rare, le réalisateur belge a fondé en 2011 The Extraordinary Film Festival, autour du handicap dont la 5<sup>e</sup> édition se déroulera à Namur en novembre. Rencontre à Bruxelles avec un passionné habité par la joie.**

**O**n se retrouve dans les locaux étroits de l'association EOP (Extra and Ordinary People), qui porte le festival, dans une banlieue chic et bohème de la capitale belge. Au-dessus de son bureau, on repère une affiche du témoignage qu'il a donné pour l'OCH il y a quelques années, et celles des concerts de son fils Lou, 21 ans, aveugle et musicien. Nous sommes à quelques semaines du festival et ses 7000 spectateurs attendus, et l'effervescence monte... Luc Boland présente la bande-annonce de l'événement, qu'il a réalisée, puis enfle un long imperméable noir sur sa veste à capuche, et l'on s'attable dans un restaurant autour d'une bière et d'un verre de vin. Sur son visage un peu buriné, le regard bleu acier surplombe un sourire généreux où l'on peut lire la joie simple de

ceux qui ont beaucoup vécu et rien à perdre...

Cet homme habitué des caméras - il a été 1<sup>er</sup> assistant avec de grands noms du cinéma francophone, scénariste et réalisateur pour la télévision, aime à raconter son histoire extraordinaire. C'était il y a 20 ans. Il est promis alors à une belle carrière - un de ses téléfilms triomphe sur France 2 -, lorsque l'annonce du diagnostic de Lou, son troisième enfant, vient percuter la trajectoire. Le garçon est porteur du syndrome de Morsier, très rare - « une chance sur dix millions dans sa forme sévère », avec une malformation congénitale du cerveau le rendant aveugle, et privilégiant à l'extrême le cerveau droit, celui des émotions. « J'ai foncé tête baissée dans le travail, puis quelques mois après, j'ai accusé le coup, et suis tombé dans la dépression... », se souvient

Luc. Quant à Lou, il dévoile une personnalité atypique : il se montre « capable de rester sur une émotion pendant des heures... Lorsque c'est une colère ou une peur, c'est très compliqué ». Et en même temps, très vite, l'enfant manifeste des dons assez extraordinaires pour la musique. « Il s'est mis à jouer avec des percussions, des guitares. A 6 ans, il jouait sur un synthétiseur ». L'homme imagine alors de réaliser un film sur son fils ; sa femme résiste un temps, puis y consent. Ce sera *Lettre à Lou*, qui connaît un joli succès à la télévision puis en DVD.

## Résilience

En parallèle, toujours traumatisé par l'annonce du handicap, le couple crée une plateforme pour aider les professionnels et les familles autour de cette problématique. L'énergie et la





C. DOUILLET

« Le monde du cinéma est plein d'égos... Les vrais héros, je les ai rencontrés dans le monde du handicap. »  
Luc Boland

passion reviennent. « Je n'aime pas cette notion de « faire le deuil » de l'enfant rêvé... Je préfère avec Boris Cyrulnik celle de résilience », confie-t-il, tandis que la lumière du soleil va et vient à la vitre du restaurant. *Lettre à Lou* suscite des réactions chaleureuses et diverses. Pour certains, il a ouvert sur le handicap, pour d'autres, aidé à vivre une épreuve... Quelques années plus tard, apparaît l'opportunité de créer un festival du film autour du handicap, accueillant des fictions et des documentaires, des courts et des longs-métrages, des publicités... Ce sera à Namur, la capitale de la Wallonie (où la concurrence est

moins rude en matière de festivals de cinéma qu'à Bruxelles), avec, dès la première édition en 2011, un grand souci d'accessibilité des salles et des films (sous-titrage, audiodescription...) - représentant une part importante du budget. Tout en visant également le grand public et les cinéphiles. Très vite l'engouement prend, côté spectateurs, mais aussi côté cinéastes : « Au début, nous étions en recherche des films... Aujourd'hui, ils viennent à nous, et très nombreux : 830 nous ont été adressés pour cette édition ! » Selon Luc, ce phénomène est dû autant à l'effet « Intouchables », qu'à l'évolution des mentalités autour

du handicap. Au total seuls 80, les plus qualitatifs, seront présentés au public, qui pourra assister à des tables rondes thématiques (sur la vie affective, la trisomie...) et rencontrer acteurs et réalisateurs. N'ayant jamais réalisé lui-même de film pour le cinéma, Luc ne regrette rien. « Acteurs, réalisateurs, producteurs, le monde du cinéma est plein d'égos... Les vrais héros, je les ai rencontrés dans le monde du handicap », assure cet homme qui a vu 2000 films sur le sujet... Et de se souvenir de ses premières rencontres avec des personnes handicapées - enfant, un accordeur de piano aveugle dont les lunettes noires le « terrifiaient », ou ado, des adultes handicapés mentaux lors de séjours organisés par un prêtre dans les Ardennes, en lien avec l'Arche en Belgique... Aujourd'hui sa plus grande joie au festival réside dans la rencontre des publics dans leur diversité (8 % sont porteurs d'un handicap), le partage d'émotions. Avec toujours Lou, désormais sur scène, dans un coin de son cœur. ●

C. D.

**The Extraordinary Film Festival :**  
du 7 au 11 novembre à Namur.  
[www.teff.be](http://www.teff.be)